

Une raquette sert de pelle, on enlève la neige de façon à laisser la terre à peu près à nu. Cette partie est couverte d'une épaisse couche de branches de sapin et environnée d'une petite enceinte de même nature. Cette dernière partie est pour protéger contre le vent ; la première est la précaution la plus essentielle pour défendre du froid. Le campement fini on allume un très respectable feu, on fait dégeler le poisson que l'on donne ensuite aux chiens, cinq ou six livres à chacun (il y a des places où les chiens sont nourris à la viande). Un copieux souper est ensuite le partage des voyageurs, puis après avoir parlé un peu de temps, des chemins, de la route qu'il reste à parcourir, etc., chacun se dispose au sommeil dont il a besoin pour réparer ses forces. Pour dormir ainsi en plein air par les froids les plus rigoureux il semble qu'on n'aurait pas trop de toutes les fourrures du Nord, et cependant tous nos voyageurs n'ont jamais qu'une seule couverte et pas toujours une bien bonne. Je ne comprends pas comment ils s'arrangent, car je souffris du froid malgré deux couvertes et une robe de bœuf.

Quoiqu'il en soit, après onze jours d'une marche heureuse, j'arrivai au Lac Caribou, un peu fatigué, à la vérité, mais pas autant que je m'y étais attendu. A mon arrivée au fort, il n'y avait point de sauvages, mais quelques jours après ils commencèrent à arriver. Les Montagnais du Lac Caribou sont peu nombreux, mais si la persévération les maintient dans leurs heureuses dispositions, il y a tout lieu d'espérer qu'ils formeront avant peu une chrétienté pleine de ferveur.

Je demeurai deux mois au Lac Caribou occupé du matin au soir à l'instruction de mes bons néophytes. J'éprouvai bien du contentement. La vie du missionnaire est sans doute parfois pénible, elle lui impose des sacrifices, il faut renoncer à son pays, à tout ce qu'on a de plus cher au monde, mais d'un autre côté ces privations ne sont pas sans consolations. L'exercice du saint ministère procure des jouissances que l'on ne trouve pas ailleurs. Oui, bonne mère, vous le savez, un de mes plus ardents désirs a